

CRAIG, Gordon A. and GEORGE, Alexander L. *Force and Statecraft : Diplomatic Problems of Our Time. Second Edition.* Oxford, Oxford University Press, 1990, 326p.

Onnig Beylerian

Volume 22, numéro 3, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702883ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702883ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beylerian, O. (1991). Compte rendu de [CRAIG, Gordon A. and GEORGE, Alexander L. *Force and Statecraft : Diplomatic Problems of Our Time. Second Edition.* Oxford, Oxford University Press, 1990, 326p.] *Études internationales*, 22(3), 609–611. <https://doi.org/10.7202/702883ar>

## 2. COMPTES RENDUS

### THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

CRAIG, Gordon A. and GEORGE, Alexander L. *Force and Statecraft: Diplomatic Problems of Our Time. Second Edition.* Oxford, Oxford University Press, 1990, 326p.

Il est probable que ce livre ne soit pas bien connu dans le monde francophone. Aux États-Unis, depuis sa parution en 1983, il a fait un succès incontestable auprès des enseignants et étudiants des classes intermédiaires et supérieures de l'université.

Cet ouvrage représente le fruit de la collaboration entre un historien politique et un politologue tous deux bien connus aux États-Unis. Craig s'est distingué par ses travaux sur l'histoire politique de l'Allemagne et sur l'histoire militaire; George, pour ses études sur les problématiques de la sécurité internationale, quoique des analystes en relations internationales au Québec continuent encore de l'identifier par son «*operational code*», élaboré en 1969.

La structure du livre a été en grande partie conservée. Mais la deuxième édition comporte quand même des modifications importantes. Elles ont été effectuées à la fin de 1988 ou au plus tard au début de 1989, donc avant les grands bouleversements et crises révolutionnaires d'Europe de l'Est et d'URSS. Ainsi, le chapitre 8 jette un nouveau regard sur la constitution du système international tout de suite après la Seconde Guerre mondiale; le

onzième fait état de la manière dont l'ordre politique mondial actuel subit des transformations profondes. Un nouveau chapitre, le dix-huitième, a été inséré pour mettre en évidence la coopération entre les États-Unis et l'URSS dans le domaine de la sécurité internationale. Enfin, la bibliographie raisonnée accompagnant les vingt chapitres a été refondue afin de rendre compte des dernières études reliées à chacun des thèmes couverts par leurs chapitres respectifs.

L'ouvrage est toujours divisé en trois parties, essentiellement inégales puisque les deux premières contiennent à contenir dix-huit des vingt chapitres. La première est historique. Elle commence par traiter l'émergence des États modernes (ch. 1) pour ensuite examiner tour à tour le conflit, au dix-huitième siècle, entre le désir des États d'établir entre eux des rapports stables et leurs tendances à l'anarchie (ch. 2); la naissance laborieuse et pénible du système du dix-neuvième siècle, ses procédures comme ses différentes modifications qui le conduisirent à 1914 (ch. 3); les tentatives de reconstruction, entre 1919 et 1939, d'un système international suivant le principe de la sécurité collective qui finalement échoua (ch. 4 et 7); les efforts de Roosevelt de constituer un système de l'après-guerre fondé sur les rapports coopératifs établis durant la guerre entre les grandes puissances alliées, système dont le dessein original fut éventuellement abandonné suite à la rupture de l'Alliance et qui donna lieu au système international de la guerre froide (ch. 8 et 9); les initiatives de Nixon-Kissinger visant à réformer cet ordre international et qui se soldèrent

par un échec (ch. 10) pour être reprises au milieu des années 80 par Gorbatchev (ch. 11). Deux autres chapitres complètent cette partie; ils concernent le rôle capital que jouent l'opinion publique et les considérations socio-économiques dans l'élaboration de la politique extérieure (ch. 5 et 6).

La deuxième partie est politologique. Elle s'attache à présenter les thèmes les plus courants des relations politiques internationales. En effet, elle s'occupe d'abord des usages de la force comme instrument de la politique d'État dont les plus importants sont la dissuasion et la diplomatie coercitive (ch. 13 et 14). Les auteurs ont aussi inclus un chapitre sur la gestion des crises (ch. 15), des situations où les protagonistes s'efforcent de protéger leurs intérêts vitaux, sans pour autant recourir à la force ou à la violence de basse intensité, et en même temps essaient de saisir l'opportunité offerte par ces situations afin de modifier en leur faveur l'état des relations internationales. La terminaison des guerres (ch. 16) est étudiée également; les auteurs montrent comment les États parviennent à mettre fin aux hostilités, les forces sociopolitiques qui prolongent la guerre et les conditions et processus pouvant mener vers des cessez-le-feu et accords de paix. Le chapitre 17 relève d'une problématique centrale de la sécurité internationale: les tensions entre les États n'aboutissent pas toujours à la guerre et son implication destructrice peut bien conduire les parties adverses à réduire les tensions. En fait, l'une d'elles peut prendre l'initiative de reconnaître la légitimité des griefs de l'autre et déclencher ainsi un processus de

sécurisation mutuelle communément identifié aujourd'hui de détente, dont l'acception conceptuelle convenue par les auteurs, demeure encore assez ambiguë. Enfin, ils n'ont pas perdu de vue le procédé fondamental sous-tendant toutes les procédures diplomatiques examinées plus haut, à savoir la négociation, ses principes comme ses méthodes (ch. 12).

La très grande qualité de ce livre, et qui explique évidemment son succès, réside dans la simplicité avec laquelle des questions et thèmes centraux des relations politiques internationales ont été traités. Dans la partie politologique, chacun des grands thèmes est présenté d'abord sous sa forme conceptuelle suivie par son illustration à travers des cas historiques par ailleurs rédigés par de jeunes officiers des forces armées américaines. Le texte est écrit dans un langage on ne peut plus limpide et accessible. C'est un ouvrage introductif mais qui s'adresse à ceux et celles qui s'acheminent vers la spécialisation dans notre domaine d'étude.

Les critiques à l'égard de cet ouvrage peuvent être nombreuses. Ainsi, il ne sera pas difficile de le taxer de credo des *Realpolitiker* vu que bon nombre de facteurs et de dimensions de la vie politique internationale y sont absents afin d'amplifier l'importance des sphères de la haute-politique. On pourra aussi affirmer que l'ouvrage penche un peu trop vers la théorie rationnelle de la politique d'État et que, par conséquent, les formulations théoriques que l'on y trouve glorifient l'«étatisme». Mais les auteurs semblent être conscients des

grandes lacunes des présuppositions de cette théorie car la troisième partie, constituée de deux petits chapitres, traite effectivement des contraintes morales et éthiques, et par extension des valeurs sociopolitiques, dans le recours à la force, Mais le résultat demeure insatisfaisant; en fait ces chapitres représentent la partie la plus contestable de l'ouvrage. Néanmoins, la question du conflit entre les choix logico-rationnel et éthique en politique extérieure y est posée. Enfin, on peut trouver, si l'on cherche, quelques erreurs factuelles: par exemple (p. 194), Israël et l'Égypte signèrent un traité de paix non pas à l'issue des négociations de Camp David en 1978, mais bien en mars 1979.

Finalement, nous souhaitons que ce livre soit traduit en français; son adoption comme ouvrage de travail et de référence au premier cycle universitaire nous paraît tout à fait naturelle et même nécessaire.

Onnig BEYLERIAN

*Université de Windsor, Canada*

DAVID, Charles-Philippe (sous la direction de). *La fin de la guerre froide. Ses conséquences pour les relations internationales*. Québec-Paris, CQRI-FEDN, 1990, 258p.

Cet ouvrage réunit les études d'une douzaine de chercheurs et d'universitaires, français et québécois, et tente de faire le point sur l'état de la société internationale après les mutations qui se sont produites dans les relations Est-Ouest au cours des der-

nières années. C'est que l'effondrement des régimes communistes en Europe centrale et orientale, les changements intervenus en Union soviétique sous l'impulsion de M. Gorbatchev, l'émergence d'une Allemagne unie et pleinement souveraine au cœur de l'Europe et les progrès enregistrés sur la voie du désarmement ont modifié les données du problème de la sécurité en Europe et mis en question l'ordre bipolaire qui prévalait depuis la fin des années 1940. Il était donc légitime de s'interroger sur les facteurs qui ont conditionné la modification du paysage politique et stratégique en Europe et de se livrer à des spéculations sur la forme que revêtirait le nouvel ordre international après la fin de «la guerre froide».

Le maître d'œuvre de cet ouvrage, Charles-Philippe David, s'est déjà signalé par des écrits sur les questions militaires et il a eu le mérite d'organiser en 1988 sous l'égide du Collège militaire royal de Saint-Jean un colloque sur les études stratégiques qui a retenu l'attention des spécialistes. Cette fois-ci il a jugé qu'une évaluation des changements intervenus en 1989 s'imposait d'urgence et il a pris l'initiative de solliciter le concours de politologues français et canadiens pour tenter d'élucider les questions qui se posent aux décideurs occidentaux dans le nouveau contexte stratégique. Les contributions se répartissent en deux parties: l'une, consacrée au système international à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle; l'autre, aux mutations subies par les systèmes régionaux.

La plupart des auteurs soulignent le rôle déterminant joué par l'URSS dans les changements intervenus en